

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 9

Artikel: Un colloque d'histoire militaire sur les bords du Danube : en 1683, les Turcs assiégeaient Vienne...

Autor: Weck, Hervé de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un colloque d'histoire militaire sur les bords du Danube

En 1683, les Turcs assiégeaient Vienne...

par le major Hervé de Weck

Vienne, cette année, commémore le 300^e anniversaire de son siège par les Turcs. Depuis 1529, c'était la troisième fois que les forces de l'Empire ottoman creusaient des tranchées devant les murs de la capitale des Habsbourg. On en estime le nombre à 200 000. L'armée de secours, commandée par le roi de Pologne, Jean III Sobieski, va débloquer la ville, en infligeant aux troupes du grand vizir, Kara Mustafa, une défaite qui marque le commencement du reflux de la Porte dans les Balkans.

En juin dernier, la Commission autrichienne d'histoire militaire organisait un colloque destiné à étudier le contexte de cet événement. Une vingtaine de délégations, venues de différents pays, avaient répondu favorablement à l'invitation. Agréable occasion de mieux comprendre les problèmes complexes du sud-est de l'Europe, la civilisation et la politique de l'Empire ottoman, d'autant plus qu'une exposition, en ville, présentait intelligemment une foule d'objets datant de l'époque du siège.

Des exposés de haut niveau

Quelles sont les conséquences militaires de la politique financière des Etats chrétiens au XVII^e siècle? Voilà le problème que présentait Jürg Stüssi, un assistant du professeur Schaufel-

berger à l'Université de Zurich¹. La France, l'Autriche et l'Espagne, en tout cas, ne couvrent pas leur déficit par l'emprunt ou l'impression de billets, ce qui implique que ces gouvernements se trouvent toujours en retard dans certains paiements. Un Colbert écrit avec beaucoup de spontanéité: «A l'égard des finances, elles vont leur train ordinaire. Le paiement de toutes les dépenses qui ne sont point absolument nécessaires recule toujours et s'accumule, et la peine de trouver de quoy acquitter les dépenses pressées et importantes augmente.» Le versement ponctuel des soldes n'apparaît pas comme un souci prioritaire, ce qui explique le mécontentement des troupes, la baisse de l'aptitude au combat, la plupart des mutineries, les changements de camp au cours d'un conflit.

Ces difficultés devaient hanter le Vaudois François-Louis de Pesme de Saint-Saphorin qui devient, en 1697, amiral de la flotte impériale du Danube et collabore avec Eugène de Savoie dans la guerre contre les Turcs. Quand on prétend que les Suisses servant dans les armées étrangères n'avaient pas le pied marin, parce que beaucoup de capitulations militaires

¹ Les exposés dont nous parlons seront publiés dans des *Actes*. Pour des commandes, se renseigner au Service historique de l'armée, Bibliothèque militaire fédérale, 3003 Berne

interdisaient tout engagement sur mer!

Il convient de signaler deux intéressantes communications polonaises. La première² expliquait les raisons qui ont poussé Sobieski à voler au secours des Habsbourg en 1683. Vu les risques que court son pays, il ne peut rester politiquement isolé, alors que ses tentatives de rapprochement avec l'Empire ottoman et la Russie ont échoué. Cependant, sa victoire sous les murs de Vienne n'apportera pas à son pays les avantages escomptés...

La deuxième, qui traitait de la structure de l'armée polonaise entre 1672 et 1699³, montrait pourquoi l'infanterie, dans laquelle figurent les dragons, ne forme que le 52% des effectifs, la cavalerie gardant une importance qu'elle a perdu dans les autres armées européennes⁴. L'étendue du territoire, la faiblesse des effectifs disponibles imposent une grande mobilité, si on veut intervenir à temps dans les secteurs menacés. L'infanterie sert surtout à défendre les places, à les assiéger, dans une moindre mesure, à couvrir de son feu les formations montées pendant le combat. Cette organisation force le commandement à rechercher systématiquement la bataille décisive.

Louis XIV ne se trouve pas dans le camp des Polonais. Selon le professeur Bérenger, l'entente entre la France et l'Empire ottoman apparaît comme une manifestation de *Realpolitik* destinée à servir les intérêts des deux parties, à attirer les forces de la

Maison d'Autriche sur deux, voire sur trois fronts. Il ne s'agit pourtant pas d'une alliance étroite, car, d'une part, les distances interdisent des opérations militaires combinées, d'autre part, cette politique passe en France pour une trahison de la chrétienté, surtout dans les milieux ultracatholiques. Beaucoup de nobles s'engagent à titre individuel dans les armées qui combattent contre les Turcs. Même Louvois, ministre de la Guerre du Roi Soleil, envoie son fils guerroyer contre eux, à la suite du roi de Pologne⁵.

La guerre profite toujours à quelques individus. Pendant le siège de Vienne, des boulangers de la ville entendent, plusieurs nuits de suite, des coups sourds qui semblent venir du sous-sol. Ils en avertissent les autorités qui peuvent ainsi prendre des mesures contre les sapes des pionniers turcs. En guise de récompense, la corporation recevra le privilège exclusif de confectionner cet article en pâte feuilletée, ayant la forme du fameux croissant du prophète, qui fait encore nos délices au petit déjeuner.

Un métier difficile

Les travaux présentés au colloque de Vienne montrent qu'un historien militaire doit remplir deux conditions: avoir une expérience militaire qui lui

² Zbigniew Wojcik, *Polen in der internationalen Politik im Zeitraum des Entsatzes von Wien*

³ de Marian Zgorniak

⁴ En 1678, la cavalerie ne forme que le 24% de l'armée française

⁵ André Corvisier, *Louvois*. Paris, Fayard, 1983, p. 297

permette de comprendre les principes du commandement, les problèmes qui se posent aux soldats comme aux officiers, et nous ne pensons pas seulement à la stratégie ou à la tactique; ensuite, posséder une véritable formation d'historien, ce qui implique des études universitaires dans ce domaine. Si l'une des deux n'est pas remplie, les résultats des recherches présentent des lacunes plus ou moins graves. On ne s'improvise pas historien militaire.

Témoin, ce général de corps d'armée à qui des participants au colloque demandaient quelles sources il avait utilisées pour préparer sa communication — par ailleurs fort convenable — sur les forces armées ottomanes et qui répondit, magnifique: «Je suis soldat, je ne m'occupe pas des problèmes de sources.» Une façon bien naïve d'avouer qu'un de ses subordonnés avait rédigé le texte de l'exposé!

Dans les sciences humaines, le totalitarisme rend souvent impossible l'établissement objectif des faits, de leurs causes et de leurs conséquences, surtout lorsque le thème étudié risque d'infirmer des articles du dogme politique ou idéologique. L'historien devient alors un «missionnaire» qui prêche «la bonne nouvelle».

Parlant de son pays en 1683, un Hongrois soulignait que «malgré l'aggravation des tensions sociales, plusieurs facteurs empêchaient que la lutte des classes n'apparût au premier plan». Il ne parlait pas de «noblesse», mais de «classe dominante». Cette

terminologie ne faussait pas trop la réalité historique, tout comme les citations imposées de leur président dans les textes des historiens d'un autre Etat balkanique.

En revanche, plus question d'une démarche scientifique lorsqu'un professeur de Sofia prétend qu'au XV^e siècle, «selon des sources bulgares non traduites», les Ottomans exterminèrent 680 000 Bulgares, un génocide qui va durer des siècles. Les quelques survivants devront changer de religion, ce qui n'empêchera pas des déportations massives. Des recherches moins orientées prouveraient que les Turcs se montraient plutôt tolérants, quoique les chrétiens n'aient pas eu accès aux responsabilités politiques et administratives.

La guérilla, constante (?) en Bulgarie depuis le XV^e siècle, s'explique par «la volonté spontanée des masses du peuple bulgare, qui recherchent l'indépendance *intellectuelle*, sociale et nationale, ainsi que la liberté (...)» Tous ces soulèvements ont un caractère nettement antiféodal. Et nous qui croyions jusqu'alors que les grands soulèvements, les révolutions, les actions de guérilla provenaient *aussi* du charisme de quelques tribuns réalistes et énergiques!

Le totalitarisme, dans sa forme la plus grave, n'impliquerait-il pas un recul de la pensée, partant de la civilisation? Voilà, peut-être, la leçon la plus importante de ce colloque de Vienne.

H. de W.